

La route tue toujours

« L'accident de la route n'est pas une fatalité », c'est sous ce thème que l'organisation Mondiale de la santé (OMS) a célébré la journée mondiale de la santé. Si l'on en croit le Dr Lee Jong-Wook, "il y a à travers le monde, 140 000 blessés sur les routes dont plus de 3 000 meurent et 15 000 resteront handicapés à vie".

Dans notre pays, des sources de la gendarmerie nationale font état au premier semestre de l'année 2003 de 1028 accidents dont 559 corporels ayant causé 140 morts. L'état défectueux de certains axes routiers, la vétusté de certains véhicules, le non respect du code de la route, la fatigue... sont quelques-unes des causes des nombreux cas d'accidents.

Dans un entretien accordé à l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI), le chef de service régional de la protection civile, M. Sall Abdoul Aziz attribue ces comportements au manque d'éducation des conducteurs dont les mentalités ne correspondent pas encore aux exigences de bonne conduite. Il a souligné également que " les conducteurs à Nouakchott, n'accordent pas de priorité de passage aux véhicules de secours si bien que les ambulances et les véhicules de secours mettent beaucoup plus de temps qu'il faut pour secourir un malade ou circonscrire un incendie".

M. Sall Abdoul Aziz semble minimiser le manque de matériel. L'on se rappelle que lors de la célébration de la journée mondiale de la protection civile, le 1er mars, le directeur de la protection civile, le colonel Sogho Alassane avait affirmé dans une déclaration accordée le 29 février au quotidien national Horizons que pour assurer une couverture de la capitale, ses services ont besoin au minimum de quatre ambulances pour la ville de Nouakchott

et de quatre autres sur les quatre grands axes routiers desservant la ville de Nouakchott (route de l'espoir, route de Rosso, route d'Akjoujt et route de Nouadhibou).